



© Hermance Triay

# Nicolas Chevassus-au-Louis

France

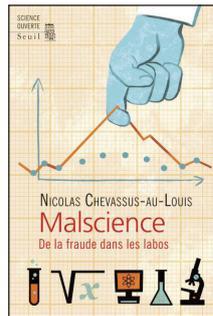
## Biographie

Nicolas Chevassus-au-Louis est un journaliste indépendant, spécialisé dans le domaine scientifique. Docteur en biologie et licencié d'histoire, il s'intéresse particulièrement aux questions de politique scientifique ainsi qu'à celles d'histoire et de philosophie des sciences.

Auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique, il a été enseignant en journalisme scientifique et technique à l'Université de Montpellier. Son dernier ouvrage, *Malscience* (Seuil, 2016), met en lumière les failles et les problèmes de fraude et de falsification des données dans le monde scientifique.

## Zoom

*Malscience* (Seuil, 2016) (208 p.)



Alerte ! La malscience se répand aussi vite que la malbouffe ! D'apparence de plus en plus sophistiquée mais produite en masse, de plus en plus vite et de moins en moins fiable.

Interrogés de manière anonyme, 2 % des scientifiques reconnaissent avoir inventé ou falsifié des données. Soit pas moins de 140 000 chercheurs fraudeurs de par le monde. Biologie et médecine sont, de loin, les plus touchées. Et ces fraudes

manifestes ne sont rien à côté des petits arrangements avec la rigueur devenus fréquents dans les laboratoires. Est-ce grave ? Très grave. Car la biologie et la médecine traitent de la santé, de la vie, de la mort. Est-il acceptable que de nouveaux médicaments soient testés, et peut-être autorisés, sur la base d'expériences plus ou moins truquées ? Comme le secteur financier miné par ses créances irrécupérables, la littérature scientifique en biologie et en médecine, mais aussi en physique et en chimie, s'avère gangrenée par des articles toxiques.

Ce livre revient sur une série de scandales internationaux – de la thèse des frères Bogdanoff à des cas moins médiatisés mais non moins fâcheux – et se propose de réfléchir aux causes d'une telle dérive et aux moyens d'y remédier.

## Bibliographie

*Malscience* (Seuil, 2016) (208 p.)

*Un iceberg dans mon whisky : quand la technologie dérape* (Seuil, 2016) (219 p.)

*Théories du complot - On nous cache tout, on nous dit rien* (First, 2014) (283 p.)

*Pourquoi Hitler n'a pas eu la bombe atomique* (Economica, 2013) (128 p.)

*Les briseurs de machines : de Ned Ludd à José Bové* (Seuil, 2006) (264 p.)

*Savants sous l'Occupation : enquête sur la vie scientifique française entre 1940 et 1944* (Tempus Perrin, 2008) (288 p.)

*À quoi sert notre cerveau ?* (Spécifique, 2007) (112 p.)

## Ressources

Nicolas Martin, « Fraude scientifique : faut-il changer les règles ? », *La Méthode Scientifique*, France Culture, diffusé le 6.10.2016 : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/fraude-scientifique-faut-il-changer-les-regles>

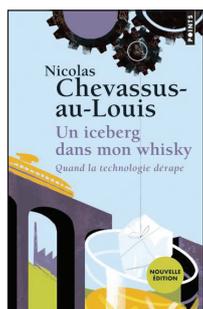
Nicolas Delesalle, « Frauder pour exister : quand la "malscience" envahit la recherche », *Télérama.fr*, publié le 11.09.2016 : <http://www.telerama.fr/monde/frauder-pour-exister-quand-la-malscience-envahit-la-recherche,147125.php>

Vidéo-conférence « Du rêve à la réalité, quand la technologie dérape », L'Aire d'U, Webmédia de l'Université de Rennes, 13.03.2012 : <http://www.lairedu.fr/media/video/conference/du-reve-a-la-realite-quand-la-technologie-derape/>

## Mots-clés

- > Médecine
- > Recherche
- > Enquête
- > Fraude

*Un iceberg dans mon whisky : quand la technologie dérape* (Seuil, 2016) (219 p.)



On n'arrête pas le progrès, dit le proverbe. L'histoire de la technologie, elle, tient un autre discours : le progrès connaît des coups de frein et parfois de spectaculaires échecs dont les ruines hantent encore nos paysages. Qui n'a vu le rail de béton du défunt aérotrain; entre Paris et Orléans, ou la carcasse de la raffinerie de Lavéra, censée fabriquer des « steaks de pétrole » à l'époque où ce dernier était bon marché ?

Qui n'a jamais entendu parler du glorieux projet de remorquer des icebergs jusqu'en Arabie Saoudite, des promesses de la voiture à propulsion nucléaire, des richesses des nodules de manganèse des grands fonds ou des mirages de l'énergie thermique des océans ? Autant de sujets passionnants pour ce livre truffé d'anecdotes : de quoi nous interpeller sur le développement technologique.

*Théories du complot - On nous cache tout, on nous dit rien* (First, 2014) (283 p.)



« 12 juillet 2013, 17h14. Le train Paris-Limoges déraile en gare de Brétigny-sur-Orge. La locomotive continue sa lancée avec les wagons de tête, mais les trois wagons de queue se couchent sur le quai où attendaient des voyageurs. L'accident fait sept morts et une trentaine de blessés. C'est la plus grave catastrophe ferroviaire en France depuis deux décennies. » Dans les heures qui suivent l'accident, les premières théories visant à démontrer que la

catastrophe de Brétigny-sur-Orge n'est pas un accident se répandent sur le net.

Dans ce livre, aussi érudit que passionnant, Nicolas Chevassus-au-Louis nous emmène au pays des complots et de ceux qui les imaginent et les propagent : les complotistes. Si le développement d'internet et les attentats du 11 septembre à New York permirent aux théories les plus folles de circuler en quelques heures autour de la planète, les théories du complot existent depuis la nuit des temps. Car depuis toujours, des hommes ont cru que les puissances obscures manipulaient le destin de l'humanité dans le plus grand secret.

C'est à un voyage au pays des complots que nous convie l'auteur, voyage dont vous reviendrez vous aussi avec bien des questions.

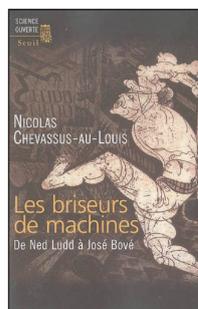
*Pourquoi Hitler n'a pas eu la bombe atomique* (Economica, 2013) (128 p.)



En 1939, l'Allemagne part en tête dans la course à l'atome. Elle a les meilleurs physiciens, les laboratoires les mieux équipés et elle met vite la main sur des mines d'uranium. Pourtant, ce sont les États-Unis qui ont eu la bombe et pas Hitler. Pourquoi ? Les savants allemands se sont-ils trompés ? Ont-ils saboté la recherche par antinazisme, comme ils l'ont prétendu ? Les bombardements alliés les ont-ils empêché de travailler ?

Au cours d'une enquête minutieuse, l'ouvrage nous fait découvrir une page ignorée de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Où l'on apprend, entre autres, avec effarement que les nazis ont vraisemblablement procédé à... un essai nucléaire !

*Les briseurs de machines : de Ned Ludd à José Bové* (Seuil, 2006) (264 p.)



Les « fauchages volontaires » de champs d'OGM par José Bové et ses amis expriment une forme radicale de résistance à un développement technique considéré comme injuste et néfaste. Cette violence a une longue histoire, trop peu connue, qui débute avec les bris de machines textiles dans l'Angleterre de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sous la conduite d'un légendaire « général Ludd ». Le luddisme est né, et connaîtra en Europe divers avatars pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, pour ressurgir aujourd'hui.

Longtemps considérées, tant par les théoriciens du capitalisme que par le mouvement ouvrier, comme des mouvements réactionnaires de refus du « progrès », ces révoltes sont, depuis peu, réexaminées. Les études historiques désormais portent un regard bien moins dédaigneux sur les briseurs de machines ; la recherche économique réinterprète le luddisme comme l'expression d'une alternative à la production de masse choisie par la première révolution industrielle ; une nouvelle critique de la société industrielle, à partir des années 1970, a pris pour cible la mécanisation et l'automatisation ; et des mouvements actuels, comme les fauchages d'OGM, sans se référer explicitement au luddisme, en reprennent les grands thèmes et les modes d'action.